**RAHAB – Josué 2 et 6,22-25**

**1. Les protagonistes**

RAHAB, une femme prostituée, אשה זונה, *isha zona*, de la ville de Jéricho, près du Jourdain. Flavius Josèphe, la tradition targoumique et Rachi ont traduit *zona, prostituée* par *aubergiste*, en rapprochant ce mot de מזון, *mazon, nourriture*, de la racine זון, *zoun, nourrir.* Mais *zona* n’est jamqie employé en ce sens dans la Bible.

Son nom, רחב, *Rahav* signifie : *espace, étendue, largeur*. Ce nom évoque le métier et la personnalité de Rahab. Qu’elle soit prostituée ou aubergiste, elle figure celle qui pratique une hospitalité large, elle ouvre sa porte au tout-venant en quête d’accueil. Dans le Nouveau Testament, la lettre aux Hébreux (11,31) et la lettre de Jacques (2,25) maintiennent la donnée ancienne (Rahab est une prostituée), tout en louant la foi et le dévouement de cette femme.

Dans le récit de Josué 2, cette femme marginale ouvre aussi son cœur à la foi au Dieu d’Israël, une foi exprimée avec conviction. Le salut qu’elle recherche n’est pas seulement physique ou opportuniste, il est d’ordre religieux.

LA FAMILLE DE RAHAB : Rahab n’agit pas seulement pour elle ; elle a le souci de sauver aussi sa famille, son père, sa mère, ses frères et ses sœurs et tout ce qui leur appartient (2,12-13 et 6,23.25).

JOSUE, fils de Noun, de la tribu d’Ephraïm (un des fils de Joseph) successeur de Moïse. C’est lui qui fait entrer le peuple en terre promise. Il est la figure centrale de la conquête de Canaan. Son nom est d’abord *Hoshéa*, הושע (Osée), qui signifie *aider, sauver,* ou *salut.* Moïse ajoute un *iod* à son nom : *Yehoshoua*, יהושע (Josué ou Jésus), qui signifie *Dieu est le salut* ou *Dieu est son aide.*

LES DEUX ESPIONS ISRAELITES : le récit de l’envoi d’espions est très lié aux traditions de la conquête. Voir Nb 13-14 ; Dt 1,19-25 ; Jg 18. Ici, la perspective théologique est claire : à leur retour, les deux espions proclament que Dieu a vraiment donné le pays (Jos 2,24). Cette proclamation appelle les tribus à un acte de foi (note de la TOB sur Jos 2,1).

Les espions sont-ils compétents ? Ils ont été repérés et identifiés comme des *fils d’Israël,* entrés pour *explorer le pays* (Jos 2,2).

LE ROI DE JERICHO ET SES EMISSAIRES : Face au danger, le roi intervient immédiatement (Jos 2,3), mais ses hommes se font facilement berner par Rahab qui a caché les deux espions sur le toit-terrasse de sa maison, au milieu de la récolte de lin (Jos 2,4-7).

Dans cette affaire, la maladresse des hommes met en valeur la vaillance, la présence d’esprit et la ruse de Rahab, une femme ! Doit-on se méfier d’une femme marginale, une prostituée ?

Relevez le contraste entre ce qu’elle dit aux émissaires du roi de Jéricho : *Je ne sais pas…* et ce qu’elle déclare aux deux espions : *Je sais…*

**2. Rahab, une femme marginale**

Rahab est une femme marginale à plus d’un titre :

* Marginale dans son propre pays
  + Elle est célibataire sans enfant : en énumérant les membres de sa famille, elle ne fait mention ni d’un mari ni d’enfants. En société patriarcale, où toute femme dépend d’un homme, ce n’est pas une situation honorable.
  + Elle se prostitue
  + Elle habite à la limite de la ville ; sa maison est sur le mur du rempart (v. 15)
* Marginale par rapport aux tribus d’Israël :
  + Elle est Cananéenne, elle fait partie d’un peuple que les conquérants hébreux veulent éliminer\*

\*Note sur la conquête de Canaan :

La conquête commence avec Moïse (Nb 13-14 // Dt 1-3), mais piétine très vite. Le peuple a peur des occupants du pays, prétendant que ce sont des gens qui les massacreront ; le récit pointe le manque de foi du peuple hébreu. La génération du désert ne rentrera pas dans le pays.

Le livre de Josué présente la suite de la conquête, dans la ligne du Deutéronome, qui demande de vouer par interdit ou frapper d’anathème\*\*, les peuples que le Seigneur livrera aux Israélites, et dont font partie les Cananéens, et qui interdit toute alliance avec ces peuples (Dt 7,1-2). L’interdiction de faire alliance avec les Cananéens et leurs cultes est rappelée à de nombreuses reprises dans les livres de l’Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome.

Rahab fait allusion à l’anathème qui frappe les peuples ennemis d’Israël, dans ce qu’elle dit aux espions de Josué : *nous avons appris… comment vous avez traité les deux rois amorites qui étaient en Transjordanie, Sihôn et Og\*\*\*, que vous avez frappés d’anathème (Jos 2,10)*.

« Dans la réalité, il n’y a pas d’extermination des peuples autochtones. Les Cananéens se maintiennent dans la plaine, et bien souvent il y a cohabitation. Mais le rédacteur, à l’époque de l’exil à Babylone (6ème siècle av. JC) ou post-exilique, a voulu rappeler que la présence des nations peut compromettre la fidélité d’Israël à son Dieu, à tout instant. L’extermination a été imaginée après coup, Israël ayant fait l’expérience du danger de l’idolâtrie » (TOB 2010, introduction au livre de Josué)

\*\*voir Dt 2,34 : l’anathème ou l’interdit implique l’extermination d’une population et la destruction totale de ses biens

\*\*\*Les victoires des hébreux sur Sihôn et Og sont racontées en Nb 21,21-35 // Dt 2,24-37 et 3,1-7

**3. La foi de Rahab :**

Après le départ des hommes du roi de Jéricho, le discours de Rahab aux deux espions est une véritable confession de foi, toujours dans le style du Deutéronome. C’est un discours en trois parties, qui commence par une conviction, *Je sais* :

* v.9-11a : Louange adressée à l’interlocuteur : reconnaissance des actes victorieux des enfants d’Israël dûs à l’intervention de leur Dieu ;
* v.11b : L’énoncé du cœur de la foi : affirmation de l’omniprésence du Dieu d’Israël et adhésion à ce Dieu unique.
* v.12-13 : demande d’une faveur aux deux espions israélites, la vie sauve pour elle et sa famille et le respect de leurs biens, en échange du fait qu’elle les a protégés contre son propre peuple, prenant des risques pour eux.

**- v.9-11a** : *9Je sais que le Seigneur (YHWH) vous a donné le pays ;* ***la terreur que vous inspirez s’est abattue sur nous****, et tous les habitants du pays* ***défaillent devant vous****. 10Car* ***nous avons appris*** *que le Seigneur a mis à sec devant vous les eaux de la mer des Joncs lorsque vous êtes sortis d’Egypte, et comment vous avez traité les deux rois amorites qui étaient en Transjordanie, Sihôn et Og, que vous avez frappés d’anathème. 11aNous l’avons appris, et* ***notre cœur a fondu****; à tous* ***le souffle manque devant vous****…*

Les premiers mots du verset 9 sont déjà une confession de foi : reconnaissance du Dieu qui s’est révélé à Moïse et à tout le peuple d’Israël sous son nom (YHWH), et affirmation que ce Dieu agit pour son peuple.

Le style est le même que dans le chant de Moïse et des Israélites après la traversée de la mer, en Exode 15,14-16 :

***14Les peuples l’ont appris****, ils* ***tremblent****;*

*les douleurs de l’accouchement ont saisi les habitants de la Philistie ;*

*15Les chefs d’Edom sont* ***saisis d’épouvante****;*

*un* ***frisson*** *s’empare des puissants de Moab ;*

*tous les habitants de Canaan ont* ***défailli*** *(litt.* ***fondu****).*

*16La* ***terreur****, la* ***frayeur******s’abat sur eux****…*

Remarque : En Dt 1,28, la situation est inverse, ce sont les Israélites qui ont peur devant les peuples de Canaan : *Nos frères ont fait fondre notre cœur, en disant : C’est un peuple grand et de plus haute taille que nous, ce sont des villes grandes et fortifiées jusqu’au ciel…*

Les paroles de Rahab ne peuvent qu’encourager les Israélites à aller de l’avant et à conquérir la terre de Canaan : la victoire est assurée ! Les étrangers eux-mêmes tremblent devant les actions du Dieu d’Israël.

**- v.11b** : ***le Seigneur (YHWH), votre Dieu, est******Dieu dans le ciel, en haut, et sur la terre, en bas****.*

Rahab énonce sa foi avec la formule deutéronomiste que Moïse et Salomon ont également prononcée :

* Moïse, en Dt 4,39 : *Tu sauras donc aujourd’hui – et tu y réfléchiras – que c’est* ***le Seigneur (YHWH)*** *qui est* ***Dieu dans le ciel, en haut, et sur la terre, en bas****; il n’y en a* ***pas d’autre****.*
* Salomon, en 1R 8,22-23 : *22Salomon se tint debout devant l’autel du Seigneur, en face de toute l’assemblée d’Israël. Il tendit les mains vers le ciel 23et dit :* ***Seigneur (YHWH)****, Dieu d’Israël, il n’y a* ***pas de dieu semblable à toi, ni dans le ciel, en haut, ni sur la terre, en bas****.*

Les rédacteurs du livre de Josué, et de tous les récits deutéronomistes, considèrent la foi de Rahab comme égale à celle de Moïse et celle de Salomon.

Or, Moïse est le plus grand prophète de l’Ancien Testament : *Il ne s’est plus levé en Israël de prophète comme Moïse, que le Seigneur connaissait face à face (Dt 34,10).*

Et Salomon est renommé pour sa sagesse (sa science, ses connaissances encyclopédiques) qui surpassait celle de tous les hommes en Orient et en Egypte : 1R 5,9-14.

Au lieu de trembler comme ses compatriotes, en apprenant les hauts-faits du Dieu d’Israël, elle a su « reconnaître l’œuvre d’un Dieu, maître du monde, qui fait merveille pour assurer à son peuple le droit à l’existence et la liberté. » (André Wénin et Camille Focant – Vives femmes de la Bible)

**La foi de Rahab, semblable à celle des grandes figures de l’histoire du salut** :

Dans le Nouveau Testament, Rahab est citée deux fois :

* Dans la lettre de Jacques, qui démontre que sans les œuvres, la foi est morte, **Rahab** est mise sur le même plan qu’Abraham. Jc 2,21-25 : *21Abraham notre père, ne fut-il pas justifié en vertu des œuvres, pour avoir offert son fils Isaac sur l’autel ? (…) 23C’est ainsi que fut accomplie l’Ecriture qui dit : « Abraham crut Dieu et cela lui fut compté comme justice », et qu’il fut appelé ami de Dieu. (…)*

*25****Rahab*** *la prostituée, ne fut-elle pas également justifiée en vertu des œuvres, pour avoir accueilli les messagers et les avoir renvoyés par un autre chemin ?*

* Dans la lettre aux Hébreux, où il est question de salut par la foi, Rahab figure, comme Sara, dans la liste des personnages qui jalonnent l’histoire du salut, d’Abel aux prophètes, en passant par Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse et David et qui tous ont agi *par la foi.* Lire le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux.

11,31 : *C’est par la foi que Rahab la prostituée ne fut pas perdue avec les réfractaires, parce qu’elle avait accueilli pacifiquement les espions.*

**La foi d’une Cananéenne** :

Rahab, une femme, prostituée et Cananéenne, est admirée pour sa foi.

De même, dans l’évangile (Mt 15,21-28 // Mc 7,24-30), une femme cananéenne, ou syro-phénicienne, est montrée en exemple parce qu’elle a su exprimer une foi profonde, avec une grande humilité. Cette femme supplie Jésus de guérir sa fille malade. Il lui répond : *laisse d’abord les enfants se rassasier, car ce n’est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens.* Elle comprend parfaitement que les enfants sont « les enfants d’Israël » et qu’elle et sa fille sont des « petits chiens » face à eux. Pourtant elle répond avec assurance : *Seigneur, les chiens sous la table mangent bien les miettes des enfants*. Par cette parole, qui est une parole de foi, elle force l’admiration de Jésus, et sa fille est guérie.

**La foi d’une prostituée** :

Notons que le rédacteur n’émet aucun jugement sur le métier pratiqué par Rahab, ni sur les hommes qui viennent chez elle. La prostitution n’est pas condamnée dans ce récit : ce n’est pas le sujet. Au temps du Christ Jésus, la prostitution équivaut à l’immoralité. Les évangiles témoignent du mépris dans lequel étaient tenues les prostituées. Lorsque Jésus est accusé de fréquenter des prostituées, ce n’est élogieux ni pour lui, ni pour elles. Et Jésus ne rate aucune occasion de faire l’éloge de ceux et celles qui sont gagnés par la foi en Dieu grâce à son témoignage ou à celui du Baptiste. C’est le cas dans la conclusion de la parabole des deux fils envoyés travailler à la vigne par leur père (l’un dit oui et n’y va pas, l’autre refuse mais y va), dans l’évangile de Matthieu :

Mt 21,31-32 : *Amen, je vous le dis, les collecteurs des taxes et* ***les prostituées vous devancent dans le royaume de Dieu****. 32Car Jean est venu à vous par la voie de la justice, et vous ne l’avez pas cru.Ce sont les collecteurs des taxes et les prostituées qui l’ont cru, et vous qui avez vu cela, vous n’avez pas eu de remords par la suite : vous ne l’avez pas cru davantage.*

**- v.12-13** : 12*Maintenant, je vous prie, faites-moi un serment par le Seigneur : comme j’ai agi avec fidélité envers vous, vous aussi, vous agirez avec fidélité envers ma famille. Vous me donnerez un signe qui soit certain. 13Vous laisserez vivre mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs et tout ce qui leur appartient, vous nous sauverez de la mort.*

Rahab complète ainsi l’assurance qu’elle a déjà exprimée de la victoire des Israélites sur les Cananéens. Elle trahit son peuple, elle affirme sa conversion au Dieu de l’envahisseur, et elle assure son salut et celui de sa famille.

Dans la réponse des espions, le cordon de couleur écarlate qui servira de signe de reconnaissance pour que la maison de Rahab soit épargnée, rappelle le fil pourpre (ou rouge) que les Israélites doivent attacher dans les franges aux quatre coins de leur manteau (Nb 15,38). Le signe est le même : celui qui porte ce fil rouge appartient au Seigneur, Dieu d’Israël.

**4. Dénouement (Jos 6,22-25) et postérité de Rahab** :

Lors de la prise de Jéricho, tombée sans combattre, Rahab et sa famille sont épargnés. Il est même question de *tout son clan (v.23).*

Le clan de Rahab est alors **agrégé à Isr**aël : *Elle habite au sein d’Israël jusqu’à ce jour, parce qu’elle avait caché les messagers que Josué avait envoyés pour espionner Jéricho.*

Rahab a en effet joué un rôle stratégique dans la conquête de la Terre promise.

Si Rahab est citée par les auteurs du 1er siècle de notre ère, dans la lettre aux Hébreux et la lettre de Jacques, c’est qu’elle est restée un personnage important dans la mémoire et la tradition d’Israël :

* « Rahab la prostituée est une métaphore des enfants d’Israël en exil, traités et agissant comme une prostituée, mais finissant par se tourner vers Dieu – un symbole d’espoir pour le peuple d’Israël » (Pauline Bebbe – Isha – article sur Rahab)
* Le Talmud dit du bien de Rahab. Pauline Bebbe : « Selon une tradition midrashique, elle épouse Josué, qui dirige le peuple et encourage sa femme à se convertir ; elle donne naissance à des prêtres, des prophètes (Houlda, Jérémie). » « Elle est considérée comme une prosélyte exemplaire, même plus louable que Jéthro (le beau-père madianite de Moïse, Ex 2,16-22 et Ex 18) et Naaman (2R 5) parce qu’elle reconnaît la toute-puissance de Dieu à la fois dans les cieux et sur la terre. »
* L’évangéliste Matthieu fait de Rahab l’épouse d’un descendant de Juda et Tamar, et la mère de Booz qui épousa Ruth la Moabite, laquelle est l’arrière-grand-mère du roi David.